

Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires

Classification Schedules in the 21st Century

El paso de las grandes clasificaciones documentales al siglo 21

Michèle Hudon

Volume 52, numéro 2, avril-juin 2006

Les langages documentaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hudon, M. (2006). Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires. *Documentation et bibliothèques*, 52(2), 85-97.
<https://doi.org/10.7202/1030012ar>

Résumé de l'article

Les schémas de classification encyclopédiques qui servent encore à l'organisation intellectuelle et physique des ressources documentaires dans nos bibliothèques, et de plus en plus fréquemment sur Internet, sont maintenant plus que centenaires. Sans être les dinosaures que d'aucuns se plaisent à décrire, ces systèmes sont néanmoins marqués de rides profondes qu'un épais maquillage technologique n'arrive pas toujours à masquer. Dans cet article, nous décrivons les efforts d'amélioration de la performance de ces schémas d'organisation des disciplines et des sujets, efforts qui s'actualisent dans des projets de recherche et développement portant sur les contenus et les structures, ainsi que sur les interfaces qui permettent au chercheur d'information de mieux profiter des avantages offerts par la structuration hiérarchique. Nous aborderons principalement les travaux qui s'effectuent présentement sur la Classification décimale Dewey (CDD) et sur la Classification de la Library of Congress, mais nous toucherons aussi la Classification décimale universelle (CDU) ainsi que la classification à facette de Ranganathan.

Le passage au XXI^e siècle des grandes classifications documentaires

MICHÈLE HUDON

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
michele.hudon@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Les schémas de classification encyclopédiques qui servent encore à l'organisation intellectuelle et physique des ressources documentaires dans nos bibliothèques, et de plus en plus fréquemment sur Internet, sont maintenant plus que centenaires. Sans être les dinosaures que d'aucuns se plaisent à décrire, ces systèmes sont néanmoins marqués de rides profondes qu'un épais maquillage technologique n'arrive pas toujours à masquer. Dans cet article, nous décrivons les efforts d'amélioration de la performance de ces schémas d'organisation des disciplines et des sujets, efforts qui s'actualisent dans des projets de recherche et développement portant sur les contenus et les structures, ainsi que sur les interfaces qui permettent au chercheur d'information de mieux profiter des avantages offerts par la structuration hiérarchique. Nous aborderons principalement les travaux qui s'effectuent présentement sur la Classification décimale Dewey (CDD) et sur la Classification de la Library of Congress, mais nous toucherons aussi la Classification décimale universelle (CDU) ainsi que la classification à facette de Ranganathan.

Classification Schedules in the 21st Century

The classification systems that are used to intellectually and physically organise the information in libraries, and increasingly on the Internet, are more than one hundred years old. Although not as archaic as some claim them to be, these systems are showing signs of old age that technology can not always rejuvenate. In this article, the author describes the efforts to improve their performance. Many of these efforts are the result of research and development projects that examined the contents, structures and interfaces that allow the researcher to take advantage of the hierarchical structure of the schedules. Specifically, this article will examine the work in progress with the Dewey Decimal Classification (DDC) and the Library of Congress classification. The Universal Decimal Classification (UDC) and the facet classification developed by Ranganathan are also considered.

El paso de las grandes clasificaciones documentales al siglo 21

Los esquemas de clasificación enciclopédicos que todavía se utilizan para la organización intelectual y física de los recursos documentales en nuestras bibliotecas, y cada vez con más frecuencia en la Internet, son ahora más que centenarios. Sin ser los dinosaurios que algunos se complacen en describir, estos sistemas, no obstante, están marcados por profundas arrugas que un espeso maquillaje tecnológico no siempre logra ocultar. En este artículo describiremos los esfuerzos de mejoramiento del desempeño de estos esquemas de organización de disciplinas y temas, esfuerzos que se actualizan en los proyectos de investigación y desarrollo que abarcan los contenidos y las estructuras, así como las interfaces que permiten al buscador de información beneficiarse más de las ventajas ofrecidas por la estructuración jerárquica. Abordaremos principalmente los trabajos que se realizan actualmente sobre la Clasificación Decimal Dewey (CDD) y sobre la Clasificación de la Library of Congress; pero veremos también la Clasificación Decimal Universal (CDU) así como la clasificación por facetas de Ranganathan.

Nature et fonctions de la classification documentaire

EN MILIEU INSTITUTIONNEL (bibliothèques, centres de documentation, centres d'archives), la classification documentaire favorise le regroupement intellectuel des ressources traitant d'un même sujet ou de sujets voisins, ainsi que le regroupement physique de documents traitant d'un même sujet ou de sujets voisins, par l'utilisation d'une notation symbolique servant au rangement en rayons.

Le schéma de classification documentaire est un inventaire structuré de sujets organisés logiquement en domaines, sous-domaines, disciplines, sous-disciplines, et ainsi de suite. Cette organisation logique s'exprime dans une notation plus ou moins signifiante, laquelle, en plus de représenter un sujet général ou spécifique, indique également dans quel contexte et dans quelle perspective ce sujet a été traité.

Le schéma de classification est un outil essentiel à l'atteinte de trois objectifs des milieux documentaires :

- ▷ l'organisation des concepts, des idées et des sujets (fonction cognitive);
- ▷ l'organisation des représentations documentaires (fonction bibliographique);
- ▷ l'organisation des documents eux-mêmes (fonction bibliothéconomique ou fonction de rangement) (Satija, 1997).

Conçues à la fin du XIX^e siècle pour organiser des collections physiques de plus en plus volumineuses et diversifiées, les grandes classifications encyclopédiques (Classification décimale Dewey, Classification de la Library of Congress et Classification décimale universelle) ont traversé le XX^e siècle sans trop de mal et se retrouvent aujourd'hui dans un environnement très différent auquel elles tentent de s'adapter, notamment en s'imposant comme outil de navigation et de recherche dans les collections numériques (Mitchell, 1997). Les nouveaux environnements d'utilisation des classifications documentaires incluent l'ensemble du Web, mais également les bases de données multidisciplinaires et multilingues qu'on peut y explorer. Les nouveaux utilisateurs potentiels de la classification documentaire incluent tous les chercheurs d'information utilisant un poste de travail qui n'est plus nécessairement localisé dans une institution documentaire.

*Nous assistons présentement à un
timide regain d'organisation du savoir
que sont les classifications
bibliographiques.*



Ces nouvelles conditions d'utilisation constituent un défi pour des systèmes d'organisation conceptuelle généralement conçus pour une utilisation en milieu fermé par des spécialistes de domaines ou de l'information documentaire. Le défi est plus grand encore en Amérique du Nord où la tendance professionnelle a priorisé la fonction bibliothéconomique de la classification plutôt que sa mission cognitive (Chan, 2000). À partir du moment où l'ensemble d'une collection, ou une grande partie de celle-ci, n'existe que sous forme numérique, l'utilisation d'un schéma de classification qu'on considère uniquement comme outil de rangement apparaît évidemment inutile. Les classifications documentaires pourraient pourtant jouer, dans les nouveaux environnements informationnels, un rôle important pour la localisation, le furetage, la navigation, le repérage, l'identification, la sélection/partition et le filtrage ou profilage (ALCTS, 1999) d'informations et de ressources pertinentes.

Pour les schémas de classification traditionnels, le passage de l'environnement institutionnel vers l'utilisation en réseaux s'effectue malgré tout et on peut déjà en voir sur le Web quelques applications intéressantes, mais plus ou moins efficaces. Si l'intérêt des bibliothécaires pour la classification a faibli au cours des années 1980 et 1990 sous l'influence du développement de moteurs de recherche très rapides, qui ont pu laisser croire que la recherche non contrôlée au moyen de mots-clés, par exemple, devenait beaucoup plus efficace, nous assistons présentement à un timide regain d'intérêt pour les schémas traditionnels d'organisation du savoir que sont les classifications bibliographiques.

Forces et faiblesses des classifications documentaires

Les schémas de classification documentaire les plus utilisés dans le monde — la Classification décimale Dewey (CDD) et la Classification décimale universelle (CDU) — présentent plusieurs avantages à l'utilisation : elles sont toutes deux calquées sur les disciplines enseignées aux niveaux supérieurs ; elles offrent un cadre familier à leurs utilisateurs ; elles sont encyclopédiques, conviviales et ouvertes (Béthery, 1988). La CDD, notamment, joue presque le rôle de norme internationale pour l'organisation conceptuelle des collections documentaires, facilitant de ce fait l'interopérabilité des systèmes permettant

d'exploiter ces collections ; si deux ou plusieurs institutions documentaires utilisent un même schéma de classification, l'accès à leurs collections respectives est nécessairement facilité et amélioré, puisque toutes les ressources portant sur un même sujet pourront être repérées à l'aide d'une seule stratégie de recherche établie à partir de la terminologie utilisée dans le schéma de classification ou encore de la notation symbolique servant à représenter les sujets (Mai, 2003).

Les systèmes de classification dits « conventionnels » sont bien établis et offrent des niveaux de spécificité incomparables pour la représentation des sujets ; la plupart d'entre eux sont mis à jour de façon régulière par des équipes de spécialistes. La terminologie, la définition des concepts, la syntaxe de combinaison des concepts pour former des sujets et la structure relationnelle liant les sujets entre eux y sont généralement bien contrôlées, cohérentes et prévisibles. La terminologie et les structures sont validées, d'une part, par de volumineuses collections documentaires qui témoignent de l'existence de sujets et de relations entre sujets, et d'autre part, par une caution scientifique puisée à même les ouvrages de référence et auprès de spécialistes de domaines de la connaissance particuliers.

Les schémas de classification documentaire n'ont pas que des avantages, on s'en doute bien, et la littérature de notre domaine semble s'être davantage intéressée récemment à leurs faiblesses, réelles ou imaginées. En ce qui concerne les contenus, on reproche d'abord aux schémas de classification de refléter trop fidèlement une vision du monde datant du XIX^e siècle, occidentale, de l'hémisphère nord et souvent même proprement états-unienne. Les grandes classes ne sont pas nécessairement celles que l'on établirait pour des utilisateurs contemporains, et certains domaines, l'informatique et les études environnementales notamment, y sont de fait peu ou mal représentés ; c'est le cas également pour tous les domaines inter- et multidisciplinaires qui s'intègrent mal à la structure existante. On reproche aux lexiques d'être incomplets et souvent désuets. Les structures hiérarchiques et unidimensionnelles sont peu flexibles et ne permettent pas de réorganiser le savoir selon une perspective différente de celle qui est imposée par le créateur ou le gestionnaire actuel du système. On considère finalement les schémas de classification traditionnels comme des outils de travail lourds et complexes qui coûtent cher et restent difficiles à maîtriser et à utiliser de façon optimale.

Défis et changements essentiels à la survie des classifications documentaires

Puisque les forces et les faiblesses des schémas de classification sont bien connues, il est possible

- 1) le fait qu'elle ne s'appuie sur aucun support philosophique et logique solide;
- 2) le peu de place qu'elle accorde à l'interdisciplinarité et à la multidisciplinarité;
- 3) l'accent mis sur les structures sociales, etc., les idéologies et les préoccupations américaines;
- 4) l'absence de contrôle terminologique et syntaxique dans les énoncés des sujets;
- 5) un manque de directives concrètes et de notes d'application claires qui en assureraient une utilisation plus cohérente;
- 6) l'absence d'un index général et relationnel qui regrouperait les différentes perspectives sous lesquelles un sujet peut être traité;
- 7) l'absence d'options qui permettraient l'adaptation de la classification à divers environnements et niveaux de spécificité;
- 8) ses nombreux sous-arrangements alphabétiques, très pratiques par ailleurs, mais qui brisent la hiérarchie, anéantissent la logique de la structure et réduisent l'utilité de la classification en environnement multilingue; rappelons que la LCC fait grand usage de chiffres Cutter pour représenter non seulement des sujets, mais également les diverses perspectives (géographiques, formelles, linguistiques, etc.) à partir desquelles ces sujets sont traités;
- 9) sa notation non hiérarchique et non signifiante;
- 10) l'obsolescence de pans entiers de la classification.

QA76) qu'on continue à développer, par exemple, le domaine de l'informatique, pourtant reconnu comme discipline en expansion depuis 1960. J.-Z. Zhou (1998). Considérant cette situation inacceptable en raison du très grand nombre de documents disponibles dans ce domaine, on réclame d'ailleurs le développement d'une sous-classe QF Informatique, indépendante des mathématiques et de l'électronique.

Les travaux d'automatisation de la LCC se sont étendus sur une quinzaine d'années et ont été fort complexes. Entrepris au début des années 1980, avec l'objectif principal de développer un système qui offrirait un soutien interactif aux gestionnaires de la classification et à ses utilisateurs, et l'objectif secondaire de faciliter la production de diverses versions de la classification (imprimées, sur bandes magnétiques, sur CD-ROM), les travaux se sont terminés au milieu des années 1990, au moment de l'expansion du Web. Il fallut immédiatement envisager le transfert de la classification sous ce nouveau format et la conception de nouvelles interfaces. Même si un objectif original était de faciliter pour l'utilisateur l'utilisation de la LCC comme outil de recherche, bien peu de choses ont été accomplies en ce sens jusqu'à aujourd'hui.

En révélant ces faiblesses structurales et terminologiques, l'automatisation de la classification a servi de déclencheur pour des travaux de normalisation dont la structure classificatoire avait grand besoin. Ainsi, les sous-arrangements fondés sur les divisions formelles et chronologiques ont été normalisés; les listes de divisions géographiques ont pris de l'expansion; un grand nombre d'énoncés ont été modifiés de façon à les rapprocher de la terminologie et de la syntaxe utilisées par les LCSH; sous chaque sujet, le ou les indices utilisés pour représenter la perspective légale

La mise à disposition de la classification en version Web¹, il y a quelques années, a de fait beaucoup amélioré l'interaction classificateur-schéma de classification en réduisant l'impact des problèmes notés plus haut. La version Web de la classification offre en effet :

- 1) une plus grande facilité de navigation et de manipulation de l'ensemble de la classification, autrement disponible dans une quarantaine de volumes papier;
- 2) un index général résultant de l'amalgame des index de chacune des classes;
- 3) une calculatrice intégrée qui permet d'identifier plus facilement les indices géographiques, par exemple;
- 4) la mise en relation des indices de classification et des vedettes-matière les plus fréquemment associées à ces indices;
- 5) la mise en relation des indices de la LCC et des indices correspondants de la classification décimale Dewey;
- 6) des liens directs avec des notices catalographiques produites par diverses institutions, source d'exemples et de validation des indices choisis.

Travaux en cours

Les travaux en cours à la *Library of Congress* ont comme objectifs immédiats d'intégrer au schéma existant quantité de nouveaux sujets, de poursuivre le travail de normalisation des éléments communs à l'ensemble des classes (par exemple, la forme de présentation des rubriques, la numérotation des tables, etc.), d'atteindre l'équilibre entre la nécessité de rendre la classification plus « logique » tout en maintenant la stabilité et l'intégrité de ce qui existe présentement, et enfin, de réconcilier les fonctions de balayage conceptuel et de rangement physique de la LCC. Au chapitre des rubriques, on privilégie l'augmentation du nombre de clés d'accès en établissant des liens de plus en plus serrés avec les LCSH et en exploitant les contenus de la base de données Worldcat.

Comme c'est le cas pour toutes les classifications bibliographiques, les travaux de réflexion et de planification sur la LCC visent à accroître l'utilité de la classification hors des milieux bibliothéconomiques traditionnels. Le travail de recherche se fait notamment sur l'adaptation de la LCC pour utilisation comme base de connaissances pouvant soutenir la classification automatique de documents en plein texte, ainsi que sur l'exploitation de la structure de la LCC pour

Les travaux de réflexion et de planification sur la LCC visent à accroître l'utilité de la classification hors des milieux bibliothéconomiques traditionnels.

le butinage sur le Web (Godby and Stulor, 2003). La faiblesse structurelle de la LCC rend cet exercice très complexe.

Perspectives

Si, à moyen terme, les perspectives de survie de la classification de la *Library of Congress* sont excellentes, ne serait-ce qu'en raison de l'influence exercée par l'institution qui la soutient financièrement et intellectuellement, il serait étonnant de voir la LCC utilisée sur les réseaux mondiaux par d'autres qu'un petit nombre d'initiés nord-américains. La classification est trop intimement liée à une collection particulière, si volumineuse et encyclopédique soit-elle; la classification n'existe qu'en anglais et en une seule version; les structures hiérarchiques sont incomplètes et le développement des classes est incohérent. Quant à la notation LCC, parce qu'elle utilise des lettres et des chiffres et qu'elle s'appuie trop souvent sur des chiffres Cutter établis à partir de la dénomination des sujets, elle n'est pas efficace en contexte multilingue (« C6 » *Computer* en anglais devient « O7 » *Ordinateur* en français, par exemple) et ne peut favoriser l'interopérabilité des systèmes de recherche d'information. La notation LCC, non hiérarchique, est finalement peu utile pour la recherche automatisée, puisqu'elle ne peut servir à l'élargissement ou à la réduction automatiques de la portée d'une recherche, par troncature, par exemple.

La classification décimale Dewey (CDD)

La Classification décimale Dewey (CDD) prend forme, en 1873, dans l'esprit d'un jeune Américain du nom de Melvil Dewey (1851-1931), arrivé à la bibliothéconomie par hasard et maintenant considéré comme l'une de ses figures les plus marquantes. Rappelons qu'au nombre des réalisations de Dewey, dans une vie professionnelle longue et bien remplie, on compte le développement de la bibliothèque de la *Columbia University* (New York), la fondation de la première école de bibliothéconomie américaine, la mise sur pied de l'*American Library Association*, la promotion constante de collections spécialisées pour des clientèles particulières (enfants, personnes défavorisées, personnes handicapées), la centralisation des opérations de traitement documentaire et l'introduction de

1. La version Web de la classification LC est disponible à <<http://classificationweb.net>>, sur abonnement. Pour plus d'information sur l'ensemble de la classification, on consultera le site de la *Library of Congress* à <<http://www.loc.gov/catdir/cps/cpsocpsoc.html>>.

L'explication de la popularité de la CDD est à rechercher du côté de la pragmatique plutôt que de celui de la systématique. Si la CDD reste si populaire, c'est qu'elle est relativement facile à manipuler, qu'elle s'exprime par une notation décimale claire et simple à décoder, qu'elle est utilisée par un grand nombre de bibliothèques nationales et d'agences centralisées de traitement documentaire (incluant la *Library of Congress*), qu'elle est mise à jour et actualisée sur une base régulière et permanente, qu'elle s'est récemment ouverte sur le monde et s'avère utilisable à l'extérieur de sa société d'attache. La trentaine de traductions-adaptations des versions complètes ou abrégées de la CDD témoignent de la vitalité d'un système d'orga-

Au fil des éditions, l'imprimé original de 44 pages s'est progressivement développé en un imposant outil de travail de plus de 4300 pages imprimées. La 22^e édition (2003) et les documents de travail et de formation qui la complètent sont disponibles en version Web, offrant au classificateur et au chercheur d'information des possibilités d'exploitation inédites de la structure classificatoire et du lexique. Depuis 1988, la CDD est la propriété de *Online Computer Library Center* (OCLC), chef de file mondial du traitement normalisé des ressources documentaires. Le développement intellectuel du schéma de classification est confié à une équipe de rédacteurs travaillant à la *Decimal Classification Division* de la *Library of Congress*.

Dix ans plus tard, l'ensemble des travaux complétés ou en cours témoigne de l'importance de cet agenda de recherche et de développement d'OCLC.

Travaux complétés

La simplification et l'optimisation de l'exploitation du système par le classificateur ont été réalisées, au moins partiellement, par le développement et la mise en service de WebDewey, une version dynamique et flexible de la classification². La version Web autorise la recherche dans une variété d'index à partir de clés d'accès diversifiées (mots-clés, vedettes-matière, indice de classification, etc.). L'index a toujours joué un rôle

prépondérant dans la CDD ; parce qu'il sert avant tout de voie d'accès rapide aux intitulés et aux indices des tables générales et de subdivisions, on oublie souvent le rôle fondamental que lui a donné Dewey lui-même dès la conception du système, celui de compléter les tables de classification en proposant une approche différente à l'organisation du savoir. L'optimisation de l'utilisation de la CDD par le classificateur passe également par la mise à disposition d'un nombre toujours croissant de notes de définition, d'explication, de portée et d'application ; la version Web permet au classificateur d'ajouter ses propres notes aux notes éditoriales. En outre, l'interface WebDewey intègre une zone de travail utilisable par le classificateur lors du développement d'un indice, une opération qui peut devenir complexe lorsqu'il s'agit de structurer des collections documentaires volumineuses. En même temps qu'ils mettent à jour le contenu de la classification, les rédacteurs cherchent à l'améliorer et à en normaliser la forme et le mode d'utilisation. On cherche également à rendre la structure davantage conforme aux principes contemporains d'organisation des connaissances en faisant appel plus régulièrement à la synthèse et à l'utilisation de facettes.

Un effort particulier est fait pour rendre le système plus convivial et plus représentatif de l'organisation du savoir dans les cultures autres qu'américaines et occidentales.

éditoriale. Devant l'explosion de l'utilisation de la CDD, en particulier au sein de réseaux d'information multinationaux, un effort particulier est fait pour rendre le système plus convivial et plus représentatif de l'organisation du savoir dans les cultures autres qu'américaines, et même autres qu'occidentales. Des travaux menés récemment sur la classe 200 Religion, ainsi que sur les divisions 350 Administration publique et 370 Éducation témoignent de cet effort. On peut s'attendre cependant à ce que le processus d'universalisation de la CDD, entrepris dès la 16^e édition, soit très long. La tâche n'est pas simple, en effet. Les domaines du droit, de l'éducation et de l'histoire, notamment, sont particulièrement difficiles à internationaliser (Sweeney, 1995) et le système actuel d'options proposées pour s'accommoder aux différences culturelles et donner plus d'importance à un sujet d'intérêt local (Mitchell, 1995b) n'est ni entièrement satisfaisant ni avantageux dans un contexte d'intercommunications entre différentes institutions. La structure classificatoire se prête mal à l'intégration de sujets inter- ou multidisciplinaires et le contexte au sein duquel la classification a été conçue se reflète, encore aujourd'hui, dans le traitement accordé aux sujets qui concernent les femmes et les groupes qualifiés de « minoritaires » de par leur orientation sexuelle, leur origine ethnique ou leur statut politico-socio-économique; là aussi, un imposant travail de modernisation reste à faire.

92 | AVRIL • JUIN 2006 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES

La survie à long terme de la CDU est pourtant menacée par le manque de moyens financiers qui affecte sa mise à jour et son expansion. Même si la structure de gestion de la CDU ne ressemble plus à celle, inefficace, qui existait il y a 30 ans, la McIlwaine, rédactrice en chef, note avec dépit que certaines sections de la classification déjà reconnues en 1970 comme devant être restructurées à court terme — la Photographie et la Musique, par exemple — apparaissent encore aujourd’hui sur la liste des classes à réviser en priorité (McIlwaine, 2000). La CDU souffre également du fait qu’elle ne soit utilisée dans aucune grande bibliothèque nationale apte à fournir la caution bibliographique nécessaire à son évolution.

La septième et dernière révision de la CC remonte à 1987. Les travaux de mise à jour, effectués en solitaire par un rédacteur travaillant comme le faisait Ranganathan lui-même, sont irréguliers et la méthodologie de révision n'est pas connue. La CC ne bénéficie pas du soutien institutionnel qui serait nécessaire à sa

du Web (Chan, 2000). Certains schémas de classification bibliographiques, la CDD et la CDU particulièrement, répondent pourtant déjà à la majorité des exigences proposées par L.M.Chan (2000) pour qu'un système d'organisation et d'accès numérique soit performant : 1) la capacité à gérer efficacement un très grand nombre de ressources ; 2) la flexibilité et la capacité d'adaptation à diverses communautés informationnelles (musées, archives, etc.) ; 3) l'extensibilité et la capacité d'adaptation à différents niveaux de profondeur selon les besoins ; 4) la polyvalence (*i.e.* la capacité à remplir plusieurs fonctions) ; 5) la possibilité d'une utilisation efficace, logique et cohérente par un moteur de recherche.

Aux structures classificatoires traditionnelles, on a préféré des structures plus souples et plus conviviales, non disciplinaires et faites de catégories représentant des sujets (Enseignement, Loisirs), des types de documents (Dictionnaires, Référence), des auditoires (Enfants, Immigrants), des localisations (Québec, Californie) et ainsi de suite (Hudon, 2001 ; mai, 2004)⁶. Plus récemment, on a vu se développer les « folksonomies », systèmes de classification collaborative décentralisée qui permettent aux utilisateurs du Web de choisir les termes et les relations qu'ils jugent les plus utiles pour classifier les ressources qui les intéressent (Guy et Tonkin, 2006). Là où les schémas de classification traditionnels voulaient être assimilés à des classifications du savoir et se réclamaient d'Aristote, ces nouveaux modes d'organisation sont résolument utilitaires et se soucient peu de philosophie, de normalisation et de stabilité.

Les organisateurs contemporains du Web qualifient leurs structures classificatoires de plus intuitives et plus près du chercheur que celles qu'on utilise en bibliothèque traditionnelle. Les schémas d'organisation de la bibliothèque virtuelle sont de fait conviviaux, flexibles, et plus à même que les schémas traditionnels d'intégrer temporairement un centre d'intérêt populaire, mais leurs faiblesses ne sont pas négligeables. Ces nouvelles structures se développent rarement sur plus de trois ou quatre niveaux de profondeur et elles n'offrent pas la spécificité requise dans les grandes collections pour éviter que le nombre de ressources groupées au plus bas niveau de la hiérarchie ne soit trop grand. On ne s'y inquiète guère de normalisation conceptuelle, terminologique ou structurelle. Les nouveaux schémas d'organisation ne sont pas cohérents dans l'arrangement des catégories et des sous-catégories, et l'absence de relations logiques entre les différentes composantes de la structure génère des hiérarchies très peu informatives qui rendent la navigation difficile. De plus, le manque d'uniformité entre structures couvrant un

même domaine montre bien qu'elles sont tout aussi marquées par leur environnement, et même parfois par une vision individuelle du monde, que ne le sont les schémas traditionnels. En ce sens, elles servent encore moins bien l'objectif d'interopérabilité sémantique des systèmes de recherche qu'une classification comme la CDD, utilisée partout dans le monde et reconnue comme norme pour l'organisation du savoir tel qu'il est représenté dans les collections documentaires. Enfin, le chercheur d'information n'hésitera-t-il pas autant devant la division du savoir proposée par les gestionnaires de La Toile du Québec, par exemple, que devant celle que proposent les rédacteurs de la Classification décimale Dewey ?

Conclusion

Les classifications bibliographiques traditionnelles ont été rejetées par les nouveaux milieux informationnels sur la base d'arguments qui ne sont plus tout à fait valides aujourd'hui. Pour les remplacer, on a proposé de nouveaux schémas d'organisation des ressources ayant des structures similaires, mais qui n'ont pas encore démontré clairement qu'ils sont plus faciles à exploiter ni plus efficaces que les schémas traditionnels.

Dans l'environnement informationnel contemporain, quatre idées s'imposent : convivialité, flexibilité, efficacité, interopérabilité. Même si, la technologie aidant, les schémas de classification traditionnels sont devenus un peu plus conviviaux et flexibles au cours de la dernière décennie, c'est plutôt sur les terrains de l'efficacité et de l'interopérabilité qu'ils sont le plus à même de s'imposer sur les réseaux. Pour assurer l'interopérabilité sémantique des systèmes de recherche d'information, deux méthodes sont appropriées : l'utilisation d'un langage intermédiaire ou de commutation, ou l'utilisation d'un langage d'indexation et de recherche commun à tous les systèmes. Les schémas de classification Dewey et décimal universel représentent une solution viable, dans un cas comme dans l'autre, parce que leur notation peut être utilisée comme langage intermédiaire et parce que ces deux langages documentaires sont d'utilisation très répandue.

De plus, il est intéressant de noter que les schémas de classification traditionnels remplissent déjà d'autres fonctions attribuées aussi aux nouveaux outils d'organisation hiérarchique des ressources, de type thésaurus, taxinomies et ontologies : la cohérence des représentations, la définition des concepts, la prévisibilité, la navigation, le rappel et/ou la précision au repérage.

Les grandes classifications documentaires sont donc loin d'être les dinosaures que certains se plaisent à décrire, mais leur survie ne sera assurée que s'ils peuvent s'adapter rapidement à l'évolution technologique et répondre promptement à de nouveaux

6. Voir par exemple les répertoires de Yahoo! France (<fr.dir.yahoo.com>), de La Toile du Québec (<www.toile.qc.ca>) ou de la Bibliothèque virtuelle du Web (<vlib.org>).

besoins. Tout en préservant la base logique qui les distingue des nouveaux schémas d'organisation du Web notamment, il leur faudra porter une attention plus grande aux besoins et aux comportements informationnels ainsi qu'aux disciplines et aux sujets. Des habitudes et des perceptions vieilles de plus de 100 ans doivent donc être modifiées, et là réside le plus grand défi des gestionnaires et utilisateurs des classifications bibliographiques encyclopédiques. ■

Sources consultées

- ALCTS/CCS/SAC Subcommittee on metadata and classification. 1999. *Final report*.
- Béthery, Annie. 1988. Liberté bien ordonnée... les classifications encyclopédiques revues et corrigées. *Bulletin des bibliothèques de France* 33, 6: 450-455.
- Broughton, V. et H. Lane. 2000. Classification schemes revisited: Applications to Web indexing and searching. *Journal of Internet Cataloging* 2, 3-4: 143-155.
- Chan, L. M. 2000. Exploiting LCSH, LCC, and DDC to retrieve networked resources: issues and challenges. <lcweb.loc.gov/catdir/bibcontrol/chan_paper.html> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).
- Ellis, D. et A. Vasconcelos. 2000. The relevance of facet analysis for World Wide Web subject organization and searching. *Journal of Internet Cataloging* 2, 3-4: 97-113.
- Francu, V. 2000. Harmonizing a universal classification system with an interdisciplinary multilingual thesaurus: Advantages and limitations. In *Dynamism and stability in knowledge organization: Proceedings of the Sixth International ISKO Conference, 10-13 July 2000, Toronto, Canada, 200-205*. Würzburg, Germany: Ergon.
- Godby, C.J. et J. Stuler. 2003. The Library of Congress Classification as a knowledge base for automatic subject categorization. In *Subject retrieval in a networked environment: Proceedings of the IFLA satellite meeting held in Dublin, OH, 14-16 August 2001 and sponsored by the Classification and Indexing Section, the IFLA Information Technology Section and OCLC*, 163-168. München, Germany: K.G. Saur.
- Goldberg, J.E. 1996. Library of Congress Classification: Does organization of knowledge need a shelf? In *Advances in classification research, Volume 7: Proceedings of the 7th ASIS SIG/CR Classification Research Workshop, held at the 59th ASIS Annual Meeting, Baltimore, Maryland, October 20, 1996*, 55-77. Medford, N.J.: Information Today.
- Guy, M. et E. Tonkin. 2006. Folksonomies. *D-Lib Magazine* 12, 1. <www.dlib.org/dlib/january2006/guy/01guy.html> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).
- Hudon, M. 2001. Structuration des savoirs et organisation des collections dans les répertoires du Web. *Bulletin des bibliothèques de France* 46, 1: 57-62.
- Hudon, M. et S. Mas. 2001. Analyse des facettes pour la classification des documents institutionnels au gouvernement du Québec: Rapport préparé pour le Groupe de travail en classification et indexation. <http://www.services.gouv.qc.ca/fr/publications/enligne/administration/ingenierie/classification_analyse.pdf> (consulté sur Internet le 31 mai 2006).
- Mai, J.E. 2003. The future of general classification. *Cataloging & Classification Quarterly* 37, 1-2: 3-12.
- . 2004. Classification of the Web: Challenges and inquiries. *Knowledge Organization* 31, 2: 92-96.
- Maniez, J. 1987. *Les langages documentaires et classificatoires*. Paris: Éditions d'organisation.
- McIlwaine, I.C. 1997. The Universal Decimal Classification: Some factors concerning its origins, development, and influence. *Journal of the American Society for Information Science* 48, 4: 331-339.
- . 2000. UDC in the twenty-first century. In *The Future of Classification*. Rita Marcella et Arthur Maltby dir., 93-104. Aldershot, England: Gower.
- Mitchell, J.S. 1995a. DDC 21 and beyond: the Dewey Decimal Classification prepares for the future. *Cataloging & Classification Quarterly* 21, 2: 37-47.
- . 1995b. Options in the Dewey Decimal Classification system: the current perspective. *Cataloging & Classification Quarterly* 19, 3-4: 89-103.
- . 1997. The road ahead for library classification systems: Opening address, 12th Australian National Cataloguing Conference, 11 September 1997, Canberra. *Cataloguing Australia* 23, 3-4: 41-51.
- . 2004. DDC22: Dewey in the world, the world in Dewey. In *Knowledge organization and the global information society: Proceedings of the 8th International ISKO Conference, 13-16 July 2004, London, England*, 139-145. Würzburg, Germany: Ergon.
- Nicholson, D., S. Neill et G. Dunsire. 2002. HILT: Moving towards interoperability in subject terminologies. *Journal of Internet Cataloging* 5, 4: 97-111.
- Saeed, H. et A.S. Chaudry. 2002. Using Dewey Decimal Classification scheme (DDC) for building taxonomies for knowledge organization. *Journal of Documentation* 58, 5: 575-83.
- Satija, M.P. 1997. The revision and future of Colon Classification. *Knowledge Organization* 24, 1: 18-23.
- Sweeney, R. 1995. The international use of the Dewey Decimal Classification: Paper presented at the Second International Conference Crimea '95, Eupatory, Ukraine, juin 1995. *International Cataloguing and Bibliographic Control* 24, 4: 61-64.
- Vizine-Goetz, D. et C.J. Godby. 1997. Library classification schemes and access to electronic collections: Enhancement of the Dewey Decimal Classification with supplemental vocabulary. In *Advances in classification research, Volume 7: Proceedings of the 7th ASIS SIG/CR Classification Research Workshop, held at the 59th ASIS Annual Meeting, Baltimore, Maryland, October 20, 1996*, 127-135. Medford, NJ: Information Today.
- Zhou, J.-Z. 1998. A new subclass for Library of Congress Classification, QF: Computer Science. *Cataloging & Classification Quarterly* 26, 1: 37-44.